

# CYCLE DE CONFÉRENCES « QUESTIONS ACTUELLES »

Organisé en commun par *la Documentation catholique*  
et l'ISTR du *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris

**THEOLOGICUM**

FACULTÉ DE THÉOLOGIE & DE SCIENCES RELIGIEUSES

INSTITUT DE SCIENCE  
ET DE THÉOLOGIE  
DES RELIGIONS



squeniart.blogspot.com

## **LE TEXTE DE LA CONFÉRENCE DE MARIE-CHRISTINE RAY**

**le 12 janvier 2011**  
à l'Institut Catholique de Paris,  
21 rue d'Assas, 75006 PARIS  
ENTRÉE LIBRE



**La Documentation**  
[www.doc-catho.com](http://www.doc-catho.com) *catholique*

# Christian de Chergé un prophète pour le XXI<sup>e</sup> siècle

Le 12 janvier 2011, dans le cadre des soirées « Questions actuelles » organisées par *La Documentation catholique* en partenariat avec l'Institut de Science et de Théologie des religions de l'Institut catholique de Paris, a eu lieu une conférence sur « Christian de Chergé, un prophète pour le XXI<sup>e</sup> siècle ».

Nous publions ci-dessous l'intervention de Marie-Christine Ray, auteur de *Christian de Chergé; une biographie spirituelle du prieur de Tibhirine*.

Enlevés le 26 mars 1996, les sept moines cisterciens de Tibhirine auraient été exécutés le 21 mai 1996. C'est ce qu'indique un communiqué signé du GIA, le Groupe islamiste armé qui sévit alors pour tenter d'imposer un Etat islamique en Algérie. Les circonstances de leur mort ne sont toutefois pas encore élucidées. Leurs têtes seules ont été retrouvées. Une chose est certaine : les moines ont été victimes, comme nombre de leurs frères algériens (200 000 morts ou disparus dans la décennie 1993-2000), de la folie meurtrière qui a opposé en Algérie les tenants d'un pays totalement islamique, interdit aux étrangers, clos sur lui-même, appliquant la *charia*, et l'armée algérienne qui s'y oppose sur un mode non moins violent.

La majorité du peuple algérien, qui pratique un islam populaire et pacifique, est prise entre deux feux. C'est par solidarité avec un peuple dans l'épreuve que les moines sont restés dans la montagne aux heures du danger.

Ce qui est remarquable, et ce qui leur est parfois reproché, par des chrétiens comme par des musulmans, c'est la présence humble et désintéressée de ces moines chrétiens en terre d'islam, depuis de nombreuses années, longtemps après la fin de la colonisation. S'ils n'étaient pas morts violemment, personne n'aurait connu l'existence de cette poignée de moines catholiques immergés dans la montagne algérienne, si ce n'est la population de la région, à laquelle ils sont liés par une amitié de longue date. Le médecin

octogénaire, frère Luc, soigne les malades depuis bientôt cinquante ans. Le prieur, Christian de Chergé, a choisi de se faire « priant parmi les priants de l'islam », en 1971. Vingt ans, cinquante ans de vie monastique patiente, désintéressée, sans volonté de convertir, mais plutôt de témoigner par une prière contemplative et par une amitié de voisinage qu'un échange fraternel est à vivre, au-delà de toutes les frontières. Ces hommes de prière avaient délibérément choisi depuis longtemps d'être aux avant-postes de ce témoignage. Modestement, par une vie de prière et le travail de la terre.

Ils n'étaient pas naïfs. Le prieur et ses frères connaissaient les risques. Ils n'ont pas voulu se résoudre à renoncer à leur vocation de témoins de paix au milieu d'un peuple durement éprouvé et dont la foi ne peut, comme l'écrit Christian dans son testament « être identifiée avec les intégrismes et ses extrémismes ».

Ils n'ignoraient pas que leur choix était « scandale » pour le monde, toujours tenté par le repli sur soi et la haine de l'autre.

Là réside le prophétisme de Tibhirine.

Dans son testament spirituel, écrit alors qu'il se savait menacé et dans lequel il évoque la possibilité de sa mort, Christian de Chergé répond au soupçon de naïveté : « Ma mort, évidemment, donnera raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !" Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans

## L'héritage spirituel des moines de Tibhirine

THEOLOGICUM

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCE DES RELIGIONS

INSTITUT DE SCIENCE  
ET DE THÉOLOGIE  
DES RELIGIONS

La conférence de Marie-Christine RAY,  
le 12 janvier 2011

La Documentation  
catholique

[www.doc-catho.com](http://www.doc-catho.com)

celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences ». La vocation du prier de Tibhirine est énoncée ici en des mots de feu. Elle n'a pas fini d'étonner et de déranger.

« Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger », disait Pascal.

Nous ne sommes qu'au début de la compréhension du témoignage de Tibhirine. Le prier a beaucoup écrit, l'étude de ses textes denses et lumineux ne fait que commencer.

Étonnant parcours que celui du prier, Christian de Chergé. Il s'immerge par choix, en 1971, dans un pays à majorité musulmane au moment où les catholiques restés en Algérie après l'indépendance ou venus participer à son développement sont priés de se faire discrets dans une Algérie tentée par le repli. La présence chrétienne en Algérie est un résultat de l'Histoire. À l'indépendance, le cardinal Duval, qui a toujours défendu la justice à l'égard des Algériens, affirme que l'Église n'est pas liée à la colonisation, mais qu'elle a un devoir spirituel à rendre au peuple auquel elle a été liée si longtemps. Il invite alors les chrétiens à participer au développement de l'Algérie indépendante, affirmant : « Je crois en la force révolutionnaire de l'amour fraternel ».

Le cardinal Duval, archevêque d'Alger depuis 1954, est une figure spirituelle de l'Algérie (1) : sa fermeté évangélique en faveur de la justice lui a valu l'hostilité des tenants de l'Algérie française et l'estime du peuple algérien qui lui a accordé la nationalité algérienne et vénère un croyant qui a donné dans des temps troublés un témoignage évangélique. Ce grand chrétien, Père du concile Vatican II, a compris depuis longtemps que « l'Esprit Saint n'est pas prisonnier des frontières de l'Église » et que « le cœur du dialogue, c'est l'amitié ». Il sait préserver les catholiques de la tentation du prosélytisme et défend la liberté de conscience dans l'Algérie à laquelle il a lié sa vie.

À plusieurs reprises, il intervient pour que Tibhirine, menacé de fermeture, se maintienne, « poumon spirituel de l'Église » (2).

Le prier de Tibhirine se situe dans cette grande lignée spirituelle, celle aussi de Charles de Foucauld ou de Louis Massignon. Avec Pierre Claverie, autre grande figure du catholicisme algérien assassiné en 1996, il partage la conviction que « l'Église doit être sur les fractures du monde. Si elle n'est pas là, elle est nulle part ».

Chrétien de naissance, Christian de Chergé découvre très tôt l'Algérie où son père officier est en poste entre 1942 et 1945. Sa mère, « ma première Église », lui assure que les prières des musulmans s'adressent au Dieu unique. Séminariste, comme ceux de sa génération, il doit accomplir son service militaire en Algérie. Il est officier dans la région de Tiaret. Une rencontre décisive va orienter sa vie chrétienne. Il a développé une amitié avec un garde-champêtre musulman, Mohamed, père de dix enfants, avec qui il aime parler de la foi. Un jour, Mohamed s'interpose dans un accrochage pour éviter la mort de son ami officier. Le lendemain, il est trouvé assassiné. Christian garde longtemps secret cet événement fondateur, jusqu'au jour de sa profession monastique à Tibhirine, en 1976. « Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devait se trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand » (3).

Dans la spiritualité et la théologie chrétienne de Christian de Chergé, la communion des saints tient une place centrale. Elle inclut les croyants de l'islam. « Je connais au moins un frère très aimé, musulman convaincu, qui a donné sa vie par amour pour autrui, concrètement, dans le sang versé... Depuis lors, je sais pouvoir fixer, au terme de mon espérance dans la communion de tous les élus avec le Christ, cet ami qui a vécu, jusque dans la mort, le commandement unique... Il me dit tous les autres » (4).

Comme Louis Massignon, Christian se sent dès lors appelé à vivre un exode vers « l'axe de la naissance de l'autre ». Il se nourrit des avancées du concile Vatican II qui donne dans la Constitution *Nostra aetate* toute leur place aux autres religions et « regarde avec estime les musulmans ».

La prière chrétienne du moine ne cesse d'inclure les croyants de l'islam, et s'élabore à Tibhirine, dans la simplicité d'un voisinage modeste, une théologie que le prier ancre dans le partage de l'amitié, et des échanges spirituels simples et d'une profondeur qui resteront des grands moments de spiritualité. Dans la lettre qu'il envoie à ses amis de France, il a cette bouleversante image de la prière : « Écartelé à l'horizontale par l'urgence fraternelle de VOIR DIEU ; et devoir chercher l'équilibre crucifiant qui transfigure toute réalité afin d'arracher à tout être ce reflet de Dieu révélant la complicité voilée du Créateur et de toute créature, et donc la qualité, l'authenticité humaine de tout ce qui s'accomplit avec l'invincible espérance d'une charité possible, simplement parce que DIEU EST LÀ » (5).

## L'héritage spirituel des moines de Tibhirine

THEOLOGICUM

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES

INSTITUT DE SCIENCE  
ET DE THÉOLOGIE  
DES RELIGIONS

La conférence de Marie-Christine RAY,  
le 12 janvier 2011

La Documentation  
catholique

www.doc-catho.com

Mais l'Algérie se referme, des courants plus fondamentalistes gagnent du terrain, à la faveur des difficultés de vie d'une population qui ne voit pas les fruits des richesses pétrolières du pays.

Le monastère est isolé dans la montagne, la présence même est précaire, limitée au nombre maximum de treize frères, nombre que le prieur a négocié avec les autorités (douze pour la prière, plus « l'imam »). Bien qu'ayant fait vœu de « stabilité » dans ce prieuré, la plupart des moines sont des « immigrés », qui doivent demander le renouvellement de leur carte de séjour.

Pour Christian de Chergé, cette précarité ajoute au détachement monastique. Il se veut hôte du peuple algérien, à l'écoute de sa tradition spirituelle. Au long des années, il développe une théologie de la rencontre très audacieuse, aux accents Teilhardiens: « Je crois que l'Église est encore une enfant. Le Christ auquel elle croit est démesurément plus grand qu'elle ne l'imagine » (6).

Les textes du prieur qui parlent de ces rencontres ouvrent des voies inexplorées pour un approfondissement de la spiritualité chrétienne à l'écoute de la parole musulmane. Ainsi de son échange avec un ami soufi au sujet de la croix (7).

Depuis la mort des moines, le 21 mai 1996, le monde a vécu de profondes secousses, qui culminent le 11 septembre 2001. Du coup, la question du « choc des civilisations » est posée à l'ensemble du monde. Les religions sont montrées du doigt, comme source de violence extrême. Les « islamistes radicaux » n'ont pas le monopole de la haine. La tentation du repli sur des identités closes est perceptible même en Europe.

Pourtant, nul ne peut ignorer que les sociétés sont désormais plurielles, multiples, culturellement et religieusement.

La vie et les écrits de Christian de Chergé resteront un phare pour ceux qui cherchent la communion ou la fraternité, sans nier les différences. Ces moines relevant dans la solitude d'un monastère isolé les défis les plus contemporains touchent bien au-delà des cercles croyants. En témoigne l'énorme succès du film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, prix du jury à Cannes en 2010, qui filme avec justesse la vie de prière et le compagnonnage des moines de Tibhirine avec leurs voisins algériens lors des trois années précédant leur assassinat.

Le témoignage de Christian de Chergé invite chrétiens et musulmans à un exode vers l'autre.

Si tous ne sont pas appelés à suivre les chemins les plus escarpés, il en désigne de plus quotidiens: « Chrétiens et musulmans, nous avons un besoin urgent d'entrer dans la miséricorde mutuelle. Une "parole commune" qui nous vient de Dieu nous y invite... Cet exode vers l'autre ne saurait nous détourner de la Terre promise, s'il est bien vrai que nos chemins convergent quand une même soif nous attire au même puits. Pouvons-nous nous abreuver mutuellement? C'est au goût de l'eau qu'on en juge. La véritable eau vive est celle que nul ne peut faire jaillir, ni contenir. Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde » (8)...

(1) *Le cardinal Duval, un homme d'espérance en Algérie*, Marie-Christine Ray, Le Cerf.

(2) Le cardinal Duval meurt le jour où il apprend la mort des moines. D'extraordinaires obsèques nationales réuniront à Notre-Dame d'Afrique le vieil archevêque et les sept moines qui avaient fait vœu de simplicité dans la montagne algérienne.

(3) *Témoignage de Toussaint*, 1985.

(4) *Invincible espérance*, p. 186.

(5) *Idem*, p. 22.

(6) *L'échelle mystique*, Islamochristiana, Rome 1996.

(7) *Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Christine Ray, Albin Michel, p. 179.

(8) *Ibid.*, p. 73.

## L'héritage spirituel des moines de Tibhirine

**THEOLOGICUM**  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE & DE SCIENCE DES RELIGIONS  
INSTITUT DE SCIENCE  
ET DE THÉOLOGIE  
DES RELIGIONS

La conférence de Marie-Christine RAY,  
le 12 janvier 2011

**La Documentation**  
catholique  
[www.doc-catho.com](http://www.doc-catho.com)